

Rome

LA villa DE Maxence

LIVRE LES SECRETS DE SON SYSTÈME HYDRAULIQUE

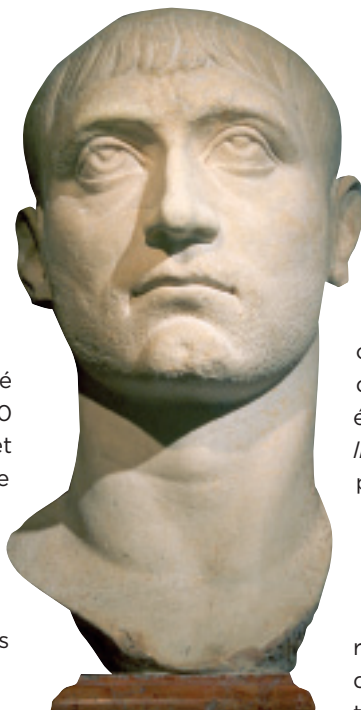


RUINES DU CIRQUE DE MAXENCE
Le mausolée de Cécilia Metella se trouve
au second plan. Rome, Via Appia, IV^e siècle.
© Akg-images/De Agostini/G. Carfagna

Au sud de la Cité Éternelle, sur la mythique via Appia, se trouve un complexe monumental bien connu des promeneurs, la villa de Maxence, datant du début du IV^e siècle après J.-C. Fouillé depuis le XIX^e siècle, ce site comporte encore des zones d'ombre que les membres de l'association *Roma sotterranea* s'efforcent depuis 2011 d'éclaircir en s'intéressant au système hydraulique. Bénévoles passionnés d'archéologie et de spéléologie, ils se fauillent dans les puits et les canalisations pour ajouter un nouveau chapitre à l'histoire de la ville antique.

Par Emmanuelle Hibernie, envoyée spéciale à Rome

Au milieu de la verdure romaine près du fameux tombeau de Cécilia Metella, émergent quelques tours et d'imposants murs de briques orangées. En grande partie ouvert au public, ce site est lié à la figure de Maxence, empereur de 306 à 312. Alors qu'il n'était pas destiné à régner, cet homme choisit d'asseoir son pouvoir en édifiant un complexe architectural composé d'un cirque privé pouvant accueillir 10 000 spectateurs, d'un mausolée dynastique et d'un palais. Afin de limiter les travaux de terrassement ou de comblement, cet ensemble est bâti sur une ancienne villa. Malheureusement la défaite du souverain face à l'armée de Constantin en octobre 312 à la bataille du pont Milvius donne un coup d'arrêt à son projet.



L'empereur Maxence.
Marcus Aurelius Valerius
(306-312), sculpture en
marbre réalisée vers 300.
Dresden, Kulpturensammlung.
 © Akg-images

UN SITE, QUATRE ÉPOQUES

Les premiers chantiers de fouilles réalisés au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle se concentrent sur le cirque, le palais et le mausolée. Même si des vestiges plus anciens sont découverts, il faut attendre que la commune de Rome devienne propriétaire d'une grande partie du domaine et les travaux des années 1960 pour identifier quatre phases d'occupation successives. Tout d'abord, une villa républicaine des II^e et I^{er} siècles avant J.-C., comprenant un cryptoportique* long de 115 m et des structures en tuf rouge, est bâtie sur une grande terrasse. L'approvisionnement en eau est assuré par des puits et des « conduits-citernes » où l'eau de pluie est stockée. Lors de la seconde phase, dans la première moitié du I^{er} siècle après J.-C., deux nymphées (ou fontaines monumentales) sont aménagés au pied de la terrasse; l'un d'eux est alimenté par une grande citerne de 63 m sur 4,30 m creusée au nord du site. Les puits et les « conduits-citernes » de l'époque antérieure sont reliés entre eux par des canalisations pour créer un réseau et l'eau circule directement de la citerne dans les conduits (sans tuyaux donc) vers le nymphée et les futurs thermes. Enfin au II^e siècle, la villa est agrandie avec l'ajout de pièces à vivre sur la terrasse et le cryptoportique, ainsi que de deux pavillons circulaires aux extrémités de celui-ci. Des thermes complètent alors l'ensemble désormais connu comme la villa d'Hérode Atticus, fameux mécène grec. Enfin, la quatrième phase correspond aux structures

monumentales de l'empereur Maxence : le cirque privé de 520 m de long sur 92 m de large, le mausolée dynastique et le palais avec, en particulier, sa salle d'audience absidiale. Dans les années 2000, des recherches menées par l'université américaine du Colorado au niveau de cette grande salle permettent de découvrir des puits creusés dans le tuf lors du premier état de la villa. La *Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali* (ndlr : la Surintendance pour les biens culturels à Rome), qui gère le site, fait alors appel à l'association *Roma sotterranea*, spécialisée dans la prospection souterraine, afin d'étudier ce système hydraulique et d'apporter un nouvel éclairage sur les différentes phases d'occupation du site. Ainsi naît en 2011 cette collaboration entre la *Sovrintendenza*, représentée depuis 2015 par le Dr Ersilia Maria Loreti, et l'association, représentée sur ce chantier par Luca Girardo sous le nom de *Forma Aquae Maxentii*.

Sauf mention contraire,
 toutes les photos sont
 © Roma Sotterranea

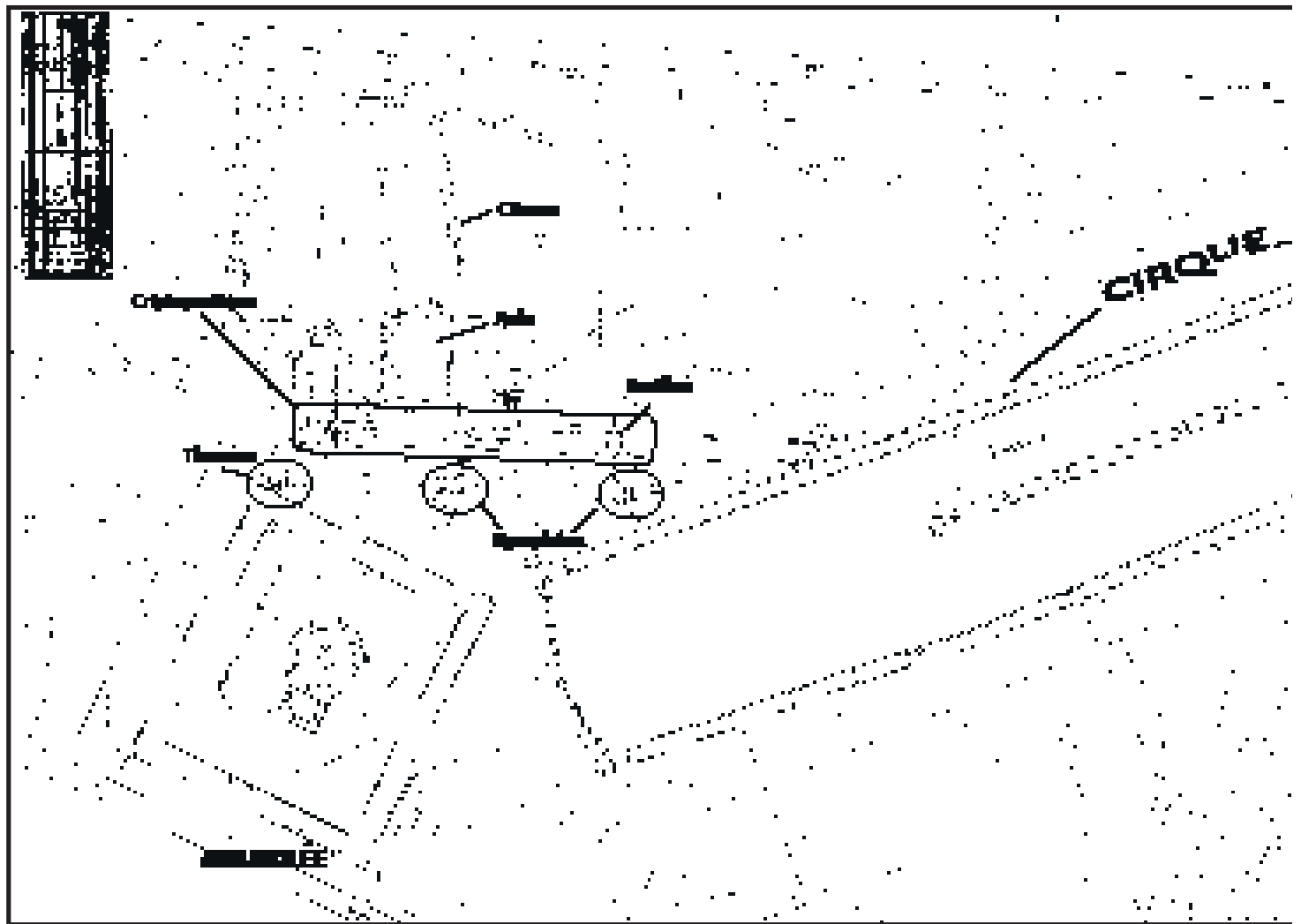
Un **cryptoportique**
 est une galerie destinée
 à la circulation ou au
 stockage, intégrée dans un
 complexe bâti plus vaste.

INFOS PRATIQUES

Villa de Maxence,
 Via Appia Antica 153,
 00179 Roma.
www.villadimassenzio.it
 et www.sovrintendenzaroma.it. Ouvert tous
 les jours (sauf le lundi)
 de 10 h à 16 h.



Accès et circulation difficiles
 dans le réseau du palais.



SOUS LE PALAIS, DES GALERIES ET DES PUIITS

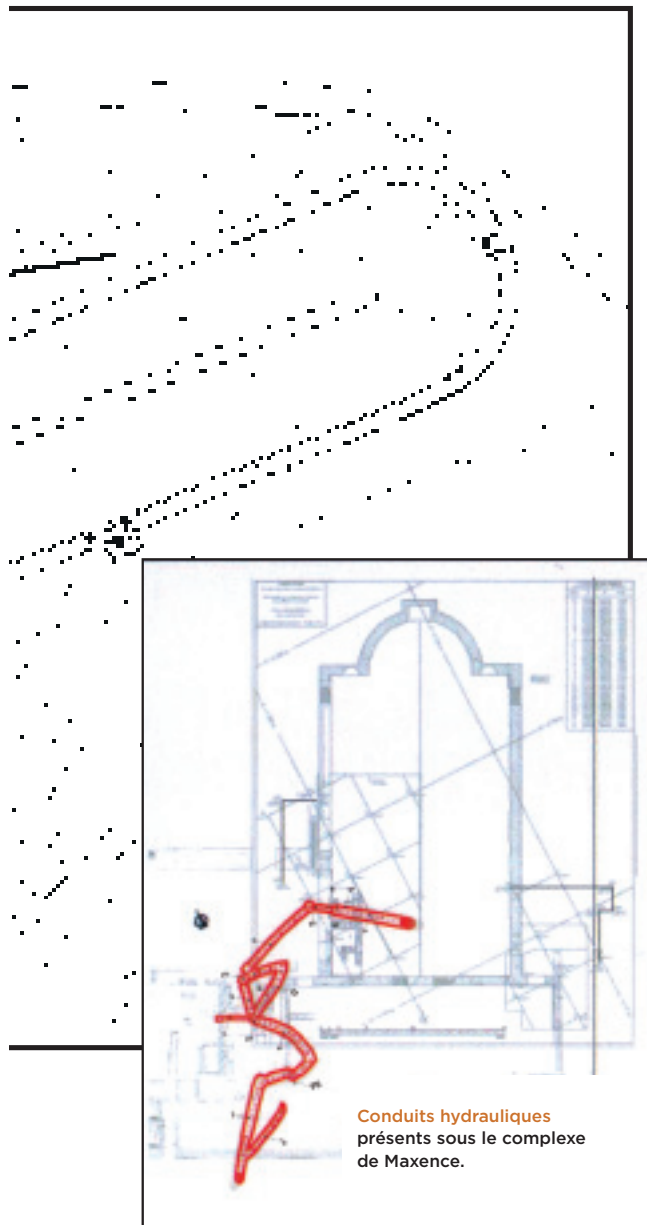
C'est par l'un des puits que l'on peut aujourd'hui pénétrer dans le réseau souterrain; nommé P1, il est circulaire, profond de 4,4 m et d'un diamètre de 0,87 m seulement! À ce jour ont été repérés, et dégagés, cinq puits connectés entre eux par dix conduits pour un total de 72 m de long sur 2,8 m de dénivelé. L'étude de la forme des canalisations, du tracé, des matériaux de construction et des traces d'usure est déterminante pour comprendre l'évolution de ce système hydraulique.

À l'époque de la première villa aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., seuls ces puits isolés, avec quelques « conduits-citernes », permettent un approvisionnement en eau. Le puits P2 aurait alors été associé aux conduits B et C, et les puits P3 et P4 aux conduits D, E et G. Ce système

Complexe de Maxence et vestiges de la villa antérieure.
Plan du complexe construit au début du IV^e siècle, comprenant un cirque, un palais et un mausolée.

hydraulique connaît une transformation au I^{er} siècle après J.-C. lors de la construction de la citerne sur la terrasse. Des connexions sont creusées entre les puits et les conduits déjà existants pour aboutir à un véritable réseau d'évacuation d'eau en direction du complexe thermal, édifié au II^e siècle. L'enduit imperméabilisant les parois porte encore les traces de ce passage incessant; la première couche est ainsi souvent lacunaire, laissant apparaître une sous-couche plus grossière sur les zones très sollicitées. Dans les angles des canalisations, l'enduit est renforcé, formant comme un bourrelet, pour supporter la pression de l'eau.

Daté du IV^e siècle grâce à une incrustation de pierre noire, le conduit L se heurte au mur du cryptoportique, ce qui incite les spécialistes à considérer que le réseau était toujours en activité sous le règne de Maxence. Actuellement, l'équipe de spéléologues cherche à remonter le conduit A obstrué, qui mènerait en direction de la citerne du



I^{er} siècle, et le conduit I, qui se dirige vers les thermes pour savoir si une connexion existe avec le réseau hydraulique du mausolée.

SOUS LE MAUSOLÉE DE ROMULUS

Également étudié par l'association et d'accès plus simple, le réseau du mausolée dynastique est accessible par quelques barreaux d'échelle qui conduisent à une des canalisations, couverte d'une voûte *a cappuccina*, à double pente. Située en contrebas du cirque et du palais, cette zone est souvent inondée par la pluie qui ruisselle abondamment. Si l'étude de ce réseau d'évacuation d'eau et son dégagement permettront

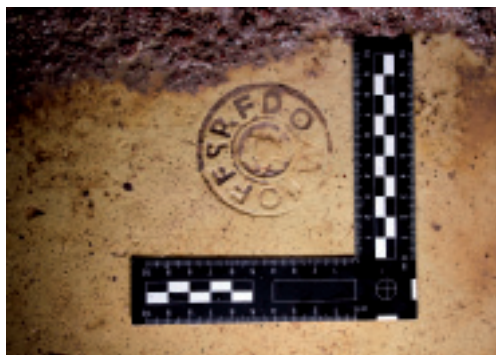


Le réseau du mausolée.
En cours d'étude, le réseau présent sous le mausolée se caractérise par une voûte à double pente. Sa taille importante permettait à un homme de les entretenir. Difficile à évaluer, le débit de l'eau a varié selon les époques.

Rome

à terme une meilleure conservation du bâtiment, pour l'heure, l'équipe a déjà pu retracer la structure du système constituée de deux conduits concentriques reliés par des canalisations secondaires. Un canal en direction de la via Appia servirait d'écoulement. La construction de cet ensemble est néanmoins restée inachevée, comme tout le projet de Maxence. Les ouvriers antiques ont jeté des matériaux de construction dans les conduits pour s'en débarrasser, recouverts, au cours des siècles, par une couche de terre. Pour progresser, l'équipe de chercheurs doit retirer tous ces obstacles. L'étroitesse des conduits limite les mouvements. L'eau, qui s'infiltre lors des pluies, est pompée afin de faciliter le travail. Quelques petites trouvailles récompensent pourtant leurs efforts : des traces de pattes de chien, des marques de fabricant ou une empreinte de pied sur les plaques de terre cuite qui forment la voûte, des morceaux de fresques... Une monnaie rare à l'effigie du « divin » Romulus et représentant le mausolée a également été découverte.

Pointés par Luca Girardo, responsable de l'association, les chantiers à venir sont nombreux : poursuivre le dégagement du système hydraulique du palais, mais également explorer d'autres zones, à peine repérées, comme la citerne près de la tribune impériale du cirque, les galeries près des nymphées ou encore les structures hydrauliques liées au cirque. Du haut du mausolée, la vue à 360° permet de se rendre compte de l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir par ces passionnés entièrement bénévoles. Rendez-vous donc dans quelques années sur la via Appia pour mesurer l'avancée des recherches et des projets de valorisation du site prévus par la *Sovrintendenza*.



Marque de fabricant.

Elle a été estampée dans une plaque de terre cuite formant la voûte des conduits du mausolée.

« Du haut du mausolée, la vue à 360° permet de se rendre compte de l'ampleur de la tâche qu'il reste à accomplir dans ces réseaux souterrains par ces passionnés entièrement bénévoles. »

Ci-dessous. Inondation dans le mausolée de Maxence, dit aussi tombe de Romulus.



ROMA SOTTERRANEA

L'association *Roma sotterranea* a été créée en l'an 2000 par des géologues, historiens, ingénieurs, architectes, passionnés, tous bénévoles, formés à la spéléologie pour mener des recherches souterraines selon les méthodes scientifiques de l'archéologie. Son objectif est de mieux étudier les zones méconnues du sous-sol romain difficiles d'accès en collaboration avec les institutions culturelles officielles. Depuis 2005, l'association a élargi ses activités et valorise le résultat de ses recherches par des visites guidées de lieux rarement ouverts au public, des cycles de conférences, des expositions, des films et des cours de spéléologie pour former la relève.



Fouilles du nymphée du I^{er} siècle.

Au milieu de la végétation, se trouvent les deux nymphées. L'un a été réutilisé pour des inhumations et servait d'entrée à des catacombes païennes; l'autre, creusé, était relié à la citerne.



LA CLOACA MAXIMA

Depuis 15 ans, un autre chantier important mobilise l'association, la *Cloaca Maxima*. L'étude de ce fameux égout de Rome est compliquée en raison des conditions de travail extrêmes dues à la toxicité de l'air et à la pollution de l'eau – l'égout, construit au VI^e siècle avant J.-C. est toujours en usage.

En premier lieu, l'équipe de chercheurs a exploré et cartographié cet immense réseau composé d'un conduit principal, de la via Cavour au Vélambre, et de conduits secondaires. La seconde étape, en cours, se concentre sur l'analyse détaillée de chaque portion. Les informations recueillies permettront de recomposer l'histoire de cet égout révélateur des évolutions de l'urbanisme à Rome, des Tarquin à nos jours.

Vue de la bouche du *Cloaca Maxima*.

Cet égout collecteur est commencé sous Tarquin l'Ancien et terminé sous Tarquin le Superbe au VI^e siècle avant J.-C. à Rome. Il est toujours en usage.

© Luisa Ricciarini / Leemage